

« Le Sporting doit être irréprochable »

Coiffeur-styliste à succès, le Toulonnais **Cédric Serret** a pris la tête de l'association du Sporting club de Toulon le mois dernier et a mis le cap sur l'exemplarité.

Tous les chemins mènent au Sporting. À la tête de l'association, le coiffeur-styliste Cédric Serret, âgé de 55 ans, a ainsi pris la succession de Yann Bodénès, démissionnaire, au mois de juin. Pas de coiffure délirante, comme les footballeurs, mais une tenue simple, décontractée, assortie d'un sourire radieux : proche de Claude Joye, le chef d'entreprise toulonnais se dit « heureux » au sein de son club de cœur, qu'il suivait alors en tant que parent et partenaire. Et ce même si un processus de vente a été initié par l'actionnaire majoritaire.



Cédric Serret, coiffeur et... capitaine de l'association ! (Photo DR)

Quel sentiment vous traverse à l'idée de devenir président de l'association du Sporting ?

En tant que Toulonnais, c'est la fierté. Et puis c'est aussi un beau challenge. Après avoir étudié le bilan de l'année écoulée, on a quand même de très beaux résultats sportifs, malgré ce que tout le monde peut dire. Chez les jeunes, on est la seule équipe de la Ligue Méditerranée à avoir toutes nos équipes au niveau régional, on ne peut pas faire mieux à part évoluer en U17 et U19 Nationaux. Y accéder est aussi notre challenge cette saison, et ça se prépare : les équipes du Var qui y sont montées ont fait l'ascenseur ces dernières années. Avec une très bonne génération, on a fini deuxième de la poule de Régional 1 en U17, ce qui est déjà exceptionnel, et on a fini premier en U18 R1, le tremplin des U19.

« Quand je ne travaille pas, je passe des journées entières au club »

Quelle est votre histoire avec le Sporting ?

Je suis un fan du Sporting. Il y a eu des parenthèses car je me suis expatrié durant quatre ans pour mon métier à Nîmes, où je m'occupais d'un club en tant qu'éducateur des U15. Mais ça fait des années que je suis à Toulon, je suis né à Ollioules et ça fait vingt-huit ans que je suis dans le club, vu que mon fils aîné a évolué dans les catégories jeunes et que mon cadet y est encore (U15). Je fréquente aussi des anciens joueurs comme Zemzem, Danieri. Et, surtout, je suis l'évolution du club.

Vous ne venez pas du milieu du

foot, quelles sont vos compétences ?

J'ai la passion du foot, et aussi de transmettre. À Nîmes, ma formation de management m'a aussi permis de faire progresser les autres éducateurs par la gestion humaine et la communication avec les joueurs, les parents. J'ai aussi formé d'autres personnes à ça, d'ailleurs. C'est la force de mon métier, je sais faire travailler les gens à la bonne place.

Comment avez-vous géré votre carrière de coiffeur ?

J'ai commencé à 16 ans, et j'ai 35 ans de métier. J'ai été directeur régional du groupe Pascal Coste, où je gère vingt-deux salons et plus de deux cents personnes. Parallèlement, j'ai ouvert mon premier salon à Toulon il y a douze ans, et mon deuxième au centre Leclerc à Ollioules il y a dix ans.

C'est une fonction prenante, aurez-vous le temps de l'effectuer ?

Oui, le temps je l'ai parce que je suis au club tous les jours, en fin de journée de 19 h jusqu'à 21-22 h. Et quand je ne travaille pas, je passe des journées entières au club. La chance d'être patron, c'est de pouvoir se libérer du temps sur des moments précis pour rencontrer tout le monde et voir si tout se passe bien.

Le poste est usant, vu le départ précipité du dernier président Yann Bodénès. On sent que c'est aussi une fonction épuisante...

Chacun a sa vision. Yann Bodénès, quelqu'un de très bien que je connais, a abandonné pour raisons personnelles. Moi, j'ai du

temps à consacrer au club, et j'ai envie de le faire avancer. Quand je mets dans un challenge, dans mon métier comme ailleurs, c'est pour y aller à fond, le plus haut possible.

Quel est l'objectif que vous avez fixé sur le plan sportif ?

J'ai pris un bilan positif sur le sportif, à nous de l'accompagner. On va remettre des protocoles de travail à chaque éducateur pour aller vers la professionnalisation, comme il peut y en avoir dans les centres de formations. Ensuite, on va renforcer l'accompagnement, notamment administratif. Et puis je veux mettre le cap sur l'exemplarité, que chaque équipe représente fièrement le Sporting club de Toulon. Sur la présence, la tenue, le comportement, je ne veux pas une vague autant chez les éducateurs, les joueurs que les parents. Quand le Sporting se déplace, il doit être top, irréprochable. C'est ma plus grande mission.

Quelle sera votre place dans le projet sportif engagé ?

Au niveau sportif, on a un projet mis en place et animé par le directeur sportif, Franck Lucchini, qui s'occupe de cette partie sous ma direction. Mais, bien sûr, on veut aller plus loin.

Comment allez-vous avancer sur le plan financier ?

Sur ce point, heureusement que la SASP et Claude Joye, l'actionnaire principal, met des fonds propres pour combler le déficit de l'association, sinon on ne pourrait pas évoluer au niveau régional. Cette année, son apport représente un don personnel de 100 000 euros, sur un budget de fonctionnement autour de 800 000 euros. Après, à nous de

trouver des partenaires qui veulent s'inscrire dans le projet sportif, c'est pour ça que l'image est importante.

La perte de sponsors comme Réseau mistral, qui a pris du recul dans le sport, vous impacte-t-elle ?

Oui, l'association comme la SASP. À la DNCG, ils ne font pas le distinguo entre nos deux entités, on rassemble nos budgets et tout doit être à l'équilibre. Aujourd'hui, les subventions ne représentent que 30 % du budget global : à l'association, nous recevons 100 000 euros d'argent public.

Êtes-vous satisfait des infrastructures ?

Oui, elles sont très bien. On a un centre d'hébergement moderne. Les vestiaires du stade Mercheyer vont être repeints par la municipalité, on va installer aussi cet automne une buvette pour favoriser le rapprochement avec les parents. On va équiper de nouvelles cages de foot pour le foot animation. Nos infrastructures doivent être parfaites, dignes du Sporting.

Les supporters critiquent le manque de Toulonnais dans l'équipe une...

Oui, et c'est légitime. C'est l'objectif, intégrer un maximum de Toulonnais à l'avenir dans la une. On ne peut pas le faire aujourd'hui parce qu'on a pris du retard. Mais, pour leur donner cette opportunité, il faut que l'ensemble de la chaîne de formation fonctionne.

Le Sporting compte l'un des plus grands nombres de licenciés de la Ligue Méditerranée. Quelle est votre vision pour l'école de foot ?

N2 : reprise demain

Après Fréjus/Saint-Raphaël mercredi et Hyères jeudi, l'heure de la rentrée des classes va sonner demain pour le groupe de Teddy Bertin, engagé en National 2. Deux semaines de travail où les organismes seront sollicités avant le stage de cohésion qui aura lieu au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), comme chaque année, du 29 juillet au 2 août. Dix-huit joueurs sont attendus en matinée du côté de Meggiolaro, dans une période où les staffs de N2 ont aussi recours à des essais.

Pour moi, Toulon doit prendre tous les petits sur les petites catégories. Car le Sporting doit faire rêver, le samedi à Bon-Rencontre notamment. Après, il faut le faire par rapport à nos capacités, à nos éducateurs. Cet esprit associatif me tient à cœur. On va d'ailleurs créer un loto pour accompagner le côté festif, le mélange, le contact...

Y a-t-il eu un exode des jeunes talents ?

Trois jeunes sont partis avant mon arrivée. Après, on est en National 2, on ne peut pas retenir un jeune sollicité par un club pro. Ce serait presque manquer de respect à ses jeunes talents. Maintenant, on a d'autres exemples comme Morgann Guilavogui, passé en jeunes, monté avec la N2 chez nous et qui vient de s'engager en Ligue 1 à Lens cet été. Et on a eu d'autres succès, avec Jordan Amavi, Alexandre Mendy...

Et la section féminine ?

On a accueilli de nouveaux partenaires au mois de juin qui vont prendre en charge avec des objectifs élevés, à savoir une accession en troisième division et en U19 Nationaux. Ils apportent notamment un coach responsable de la section féminine au centre de formation à l'Olympique de Marseille, Sébastien Seguin, ainsi qu'une méthode de recrutement.

Quelles relations avec la SASP ?

Elles sont bonnes. Notre objectif est que des Toulonnais portent les couleurs de Toulon, de fournir le noyau de l'équipe une. Sur les discussions que j'ai eues avec Claude Joye, on est sur la même longueur d'onde : il veut aussi un maximum de jeunes Toulonnais et aller le plus haut possible, il n'est pas fou ! (sourire) Après, seul le terrain parlera.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE-MICKAËL AYL